

DÉCEMBRE 2018

VOLUME 14

NUMÉRO 6

TRICENTRIS

Le T.E.

EXPRESS



AILLEURS DANS LE MONDE

Combien de fois avez-vous lu ou entendu « Une crise du recyclage au Québec » au cours de la dernière année ? Ce type de gros titre sensationnaliste pouvait laisser entendre qu'il y avait un problème avec notre système de collecte sélective. Qu'ici, on ne faisait pas les choses de la bonne façon. Alors qu'au contraire, les effets de la fermeture des marchés chinois se sont fait sentir partout à travers le monde et c'est l'industrie entière qui fut touchée. Au Québec, la majorité des centres de tri québécois s'en sont bien sortis. Mais regardons comment cela s'est vécu dans d'autres régions du globe.

Aux États-Unis :

L'implantation par les autorités chinoises du *Green Fence* en 2013, du *National Sword* en 2018 et des nouvelles normes de qualité qui les accompagnent ont eu un impact mondial. Il n'est donc pas étonnant de voir d'autres centres de tri, comme Tricentris l'a fait cette année, se munir de nouveaux équipements permettant de produire une meilleure qualité et ultimement, répondre aux standards. Meaghan Johnson, directrice marketing pour Lakeshore Recycling Systems, nous raconte « qu'en plus de réduire la vitesse de notre procédé de traitement, nous avons installé un lecteur optique pour les fibres ainsi que le nouveau robot trieur évolutif *samurai* de *Machinex* ». Lors de leur plus récente évaluation, ils ont obtenu un taux de rejets de 1 % dans leurs fibres. Ce centre de tri de Chicago traite près de 90 000 tonnes de matières recyclables par année et doit vendre ses ballots presque aussi vite qu'ils sont produits puisque l'espace d'entreposage sur place y est très limité. Avec les marchés restreints de la dernière année, ils ont donc été contraints de laisser aller de la matière à une très faible valeur.

En France:

La fermeture des marchés chinois s'est également fait ressentir sur les fibres mixtes produites en France car

avant le *National Sword*, 75 % de leur production prenait cette direction. Bien que les papetières locales aient accepté de prendre un peu plus de matières que d'habitude, elles ont aussi exigé une meilleure qualité. La matière a donc dû être mieux triée ou retriée. Monsieur Thierry Oudart, consultant dans le domaine de la valorisation en France depuis 10 ans, explique que « plusieurs mois furent nécessaires pour écouler la matière de moins bonne qualité qui était accumulée et, comme elle se dégrade après une trop longue période entreposée à l'extérieur, l'excédent a dû être envoyé vers des sites de compostage ou d'incinération. » De plus, ils ont aussi dû composer avec la compétition et monsieur Oudart avoue que les quelques recycleurs asiatiques qui importent encore des fibres mixtes leur ont bien souvent préféré la matière provenant du Québec en raison de sa meilleure qualité.

En Australie:

Il existe en Australie de bons marchés locaux pour le carton, le PET et le HDPE, de même qu'un petit marché pour les fibres mixtes, quoique loin d'être suffisant pour répondre à l'offre locale. Les centres

de tri australiens expédiaient donc leurs surplus de fibres mixtes ainsi que leurs plastiques mélangés en Chine. « Depuis le *National Sword*, les frais de traitement ont augmenté de 70 \$ à 100 \$ la tonne. Des programmes d'aide financière, totalisant plusieurs millions de dollars, ont été mis en place par le gouvernement afin de réduire l'impact sur les ménages et donner le temps à l'industrie de s'adapter », nous confie monsieur Garth Lamb, président de la WMAA (Waste Management Association of Australia). En plus de nombreux investissements dans les centres de tri pour améliorer la qualité des produits, l'objectif politique est d'encourager davantage les développements locaux pour le conditionnement, la transformation et l'utilisation de ces produits recyclés. Certes, ces nouveaux marchés ne pourront être créés du jour au lendemain, mais ils représentent la solution privilégiée par l'Australie pour ne plus se retrouver dans ce genre de situation.

En conclusion, on y apprend que non seulement la fermeture des marchés chinois a frappé partout, mais que le Québec, grâce à sa qualité, s'en sort très bien. L'ajout d'équipements pour améliorer la qualité s'est avéré une stratégie gagnante et tous se tournent vers le développement des marchés locaux. Alors rien de sert de blâmer notre système de collecte sélective, qui, au final, performe. Et en prenant le recul nécessaire pour avoir une vue d'ensemble, peut-on maintenant arrêter de parler d'une « crise du recyclage au Québec » ?





Frédéric Potvin - Directeur général

Tricentris sensibilise

C'est en lisant les textes de Myriam que j'ai réalisé, sans doute tout comme vous, de l'apport non négligeable du vocable « Sensibilisation » de notre raison sociale.

Selon l'adage, on n'est jamais si bien servi que par soi-même. C'est pourquoi Tricentris tente, jour après jour, de devenir son propre média. Question d'offrir une information de qualité, une information juste et une information propre aux besoins de nos membres. Et aussi afin d'offrir un discours beaucoup plus positif que celui qui circule au sujet des centres de tri. La nouvelle est si « montréalaise » et si « sensationnalisée » que nous devons constamment rectifier le tir.

Par exemple, où entendrez-vous que le Québec fait figure de proue quant à la récupération du verre dans le monde? Que nous y avons fait des pas de géant lors des trois dernières années? Où entendrez-vous dire que globalement, le citoyen qui participe à la collecte sélective est meilleur que ce que laisse croire le tableau dépeint par des auteurs avides d'audience?

C'est donc à travers les 73 Tricentris Express édités en 14 ans que nous vous parlons des vrais enjeux de la collecte sélective et du recyclage.

C'est à travers nos 500 et quelques pièces de théâtre, dont 80 en 2018 seulement, offertes gratuitement depuis 12 années que nous expliquons aux jeunes les raisons qui justifient notre présence.

C'est grâce aux 281 groupes scolaires qui ont reçu l'atelier d'*Hélène la trieuse* cette année que 7025 élèves du primaire ont pu en apprendre davantage sur l'environnement.

Tricentris aura érigé son kiosque d'information plus de 30 fois cette année dans différents festivals, soirées d'information citoyennes, etc.

C'est aussi grâce au programme amélioration de la performance que nos membres peuvent s'adresser directement à leurs citoyens pour améliorer la qualité du tri.

Ce sont 600 questions reçues sur notre page Facebook dans la dernière année, répondues en moyenne en moins de 30 minutes et vues par quelques 4400 abonnés.

Ce sont également 300 questions qui ont trouvé réponse via l'info@tricentris.com.

Nos trois usines auront reçu quelques 50 groupes cette année pour des visites marquantes.

Et ce sont 800 visiteurs à nos portes ouvertes!

Après une telle énumération, il y a de quoi être fier. En gros, c'est plus de 670 000 \$ qui sont investis chaque année en sensibilisation citoyenne. Ce n'est pas de la publicité, c'est de l'éducation pure. Nous n'avons certes pas la prétention de toujours viser juste, mais, vous en conviendrez, l'effort est sincère. Ce ne sont plus les bottines qui suivent les babines mais bien les babines qui tentent de suivre le rythme des bottines...

Au cours de la Semaine québécoise de réduction des déchets, du 20 au 28 octobre dernier, nous avons tenu trois journées portes ouvertes dans nos centres de tri. Au total, quelques 800 personnes ont répondu à l'appel et se sont déplacées pour découvrir ce qui se passe au-delà de leur bac bleu.

Pour l'occasion, les directeurs d'usine, les contremaîtres mais aussi et surtout des trieurs se sont fait guides de leur usine. Ce fut l'occasion parfaite pour eux de sensibiliser les visiteurs à leur travail quotidien tout en expliquant le procédé du tri. D'ailleurs, l'un des commentaires que nous avons entendu le plus souvent était justement à quel point les trieurs sont bons, endurants et rapides. Les gens n'en revenaient simplement pas de la quantité de matière qui leur passe entre les mains et de la vitesse à laquelle elle défile.



Comme notre centre de tri de Terrebonne était le seul près de la grande région de Montréal à offrir une journée portes ouvertes, nous y avons reçu beaucoup de visiteurs de la métropole et de la Rive-Sud. Mais peu importe d'où les gens venaient, l'intérêt et la curiosité étaient partagés de tous, les cafés et chocolats chauds appréciés et ils ont été nombreux à profiter de notre kiosque d'information pour trouver réponse à leurs questions. Les citoyens ont l'environnement à cœur et nous avons réellement pu le constater.

Toute l'équipe de Tricentris qui a participé à ces journées portes ouvertes a su partager sa passion pour la récupération et nous souhaitons grandement répéter l'expérience l'an prochain.

UNE SOLUTION POUR LE STYROMOUSSE

C'est bien connu, le styromousse est un mal-aimé dans les centres de tri. Il se défait en micro-billes, se colle à toutes les matières et il est un contaminant imposant, surtout en cette période où les enjeux de qualité sont si importants. La solution pour le récupérer doit donc passer à l'extérieur des centres de tri. Et c'est là que Groupe Gagnon entre en jeu.

Situé à Prévost, Groupe Gagnon a tout d'abord débuté ses opérations dans le déchetage de documents confidentiels il y a huit ans. Cinq ans plus tard, voulant se diversifier et offrir un service à valeur ajoutée, l'entreprise s'est lancée dans le recyclage du styromousse. « Pour Groupe Gagnon, l'objectif était de valoriser une matière et non juste la cueillir et la revendre sur le marché. Tout a été développé afin d'atteindre soit une composante ou un produit fini ou soit une matière première qui sert ensuite à un produit fini » explique monsieur Gilles Venne, directeur général du Groupe Gagnon.

Selon monsieur Sylvain Gagnon, vice-président du Groupe Gagnon, « notre but était de cibler les produits orphelins qui sont problématiques et qui deviennent tout simplement un contaminant parce qu'ils sont mélangés à d'autres choses. » Pour ce faire, ils captent la matière à la source en récupérant le styromousse auprès d'organismes publics, parapublics, d'ICI, d'entreprises privées et même d'une quinzaine d'écocentres pour le volume résidentiel. La fréquence des collectes et le service sont personnalisés selon les besoins de chaque client.

Aux installations du Groupe Gagnon, le styromousse est traité et conditionné afin de transformer ce polystyrène très volatile en billes ou en poussière. Ces produits prennent ensuite la direction de deux principaux partenaires : Simax et Inject Styrene Technologie. Chez Simax, le polystyrène est intégré à une collection de mobilier urbain Écolo-Béton fait d'un béton allégé composé au minimum de 50 % de matière recyclée. Alors que du côté d'Inject Styrene Technologie, il se retrouve dans un procédé d'isolation par injection pour les sous-sols, murs et entretoits. Ces entreprises étant respectivement situées à Repentigny et à Saint-Lambert-de-Lauzon en Beauce, le cycle de deuxième vie pour le styromousse se fait donc entièrement au Québec. « Notre système d'éco-captation

est directement axé sur l'économie circulaire. Nous prenons le polystyrène apporté à l'écocentre d'une ville par ses citoyens, nous le conditionnons et il peut ensuite être remis sous la forme d'un banc de parc installé dans cette même ville » ajoute monsieur Gagnon.

En 2018, Groupe Gagnon aura récupéré près de 300 tonnes de polystyrène. Si vous trouvez que 300 n'est pas un nombre si élevé que ça, pensez au poids du styromousse. Pour rendre la chose plus tangible, ils ont fait le calcul et pour représenter 300 tonnes de styromousse, il faudrait recouvrir la superficie de deux terrains de football sur 10 pieds de haut!

« En trois ans, nous sommes passés d'une équipe de 5-6 personnes à 30 aujourd'hui. Et comme on s'attend à doubler ou même tripler notre tonnage de matière traitée en 2019, c'est certain qu'on parle d'une dizaine d'emplois supplémentaires. En ayant une bonne connaissance du marché, du produit et de ses problèmes, c'est comme ça qu'on trouve des bonnes solutions » conclut monsieur Venne.



Pour plus de renseignements, visitez groupegagnon.net.

BANNIR LES SACS DE PLASTIQUE : PARI RÉUSSI À MASCOUCHE

Tout comme la Ville de Montréal qui, dès le début de l'année interdisait l'utilisation de sacs de plastique à usage unique, la Ville de Mascouche a joint le mouvement. Dès le 22 avril suivant, Jour de la Terre, le conseil municipal a donc entériné un règlement relatif à la distribution des sacs d'emplètes sur son territoire.

Contrairement à la métropole, où les sacs de plastique d'une épaisseur de 50 microns et moins ont été bannis, la nouvelle réglementation de Mascouche interdit tout ce qui est sous les 101 microns. « Nous avons décidé d'y aller un peu plus férocement en abolissant les sacs de 100 microns et moins. Cette décision avait plus de sens pour les citoyens qui, sinon, craignaient que ce changement ne serve à rien puisque les commerçants pourraient facilement décider d'offrir des sacs un peu plus épais, à 51 ou 52 microns » explique madame Catherine Grenier, technicienne en environnement à la Ville de Mascouche.

Pour vous donner une idée, un sac d'épicerie à 0.05 \$ comme on les connaît a une épaisseur d'environ 25 microns. Pour un sac de plus de 100 microns, pensez aux gros sacs résistants en plastique épais comme on peut retrouver chez Sports Experts, et doublez-le!

Pour assurer une transition réussie, tous les commerçants ont été informés par écrit de la mise en place prochaine de ce nouveau règlement et invités à participer à l'une des séances d'information organisées par la Ville. Mais surtout, la Ville a octroyé aux commerçants une période d'adaptation d'un an. Ce n'est donc qu'à partir d'avril 2019 que des amendes pourraient être émises en cas de non-conformité. Durant l'été, une ressource supplémentaire fut également engagée à temps plein au sein de la Brigade verte pour rencontrer les commerçants et les accompagner dans ce changement. Ce nouveau brigadier a pu, entre autres, proposer des solutions alternatives en fonction des besoins du commerce et même offrir des suggestions de fournisseurs. Puis, inspirés par la campagne de communication de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM), des outils de communication tels que des affiches, des autocollants et des macarons étaient disponibles pour permettre aux commerçants de bien aviser leurs clients. Madame Grenier ajoute que « c'était vraiment important de soutenir les commerçants et de collaborer avec eux pour s'assurer qu'ils ne se sentent pas abandonnés dans ce processus ».

Alors qu'il reste encore quelques mois à la période transitoire, 292 des 397 commerces de Mascouche sont déjà conformes à la nouvelle réglementation. De ces derniers, 191 ont décidé de ne plus offrir de sacs du tout, alors que les autres ont opté pour des sacs réutilisables ou en papier.

« Les citoyens ont grandement applaudi cette initiative et les commerçants l'ont accueilli de façon très favorable. La période de grâce entre la présentation du règlement et son imposition a été la clé du succès pour nous et je recommanderais fortement cette méthode à ceux qui souhaitent se lancer dans un projet semblable. La force du nombre compte pour beaucoup; plus il y a de villes qui embarqueront dans le mouvement, plus il sera facile de faire adhérer la population et les commerçants à cette nouvelle réalité soit d'un monde sans sac de plastique! » conclut madame Grenier.

Lorsqu'on sait que, chez Tricentris, nous recevons près de 75 000 sacs de plastique par heure, nous ne pouvons que saluer cette initiative. Bravo!

APPORTEZ VOS
SACS RÉUTILISABLES

AGIR POUR RÉDUIRE
L'UTILISATION DES SACS DE PLASTIQUE

MASCOUCHE
FAIT SA PART !



ville.mascouche.qc.ca/jefaismapart | #JeFaisMaPart

ET DE 500 POUR RÉCUP ET DRAGON!

Connaissez-vous beaucoup de pièces de théâtre qui atteignent les 500 représentations? Eh bien, c'est avec fierté que nous vous annonçons que vous pouvez aujourd'hui ajouter *Récup et Dragon* à votre - courte - liste! En effet, le 22 novembre dernier a eu lieu la 500^e représentation de notre spectacle *Récup et Dragon* à l'école Le Tremplin de Labelle.

Joué en grande première au théâtre Le Marais à Val-David en septembre 2006, la popularité de *Récup et Dragon* n'a fait que grandir depuis. Avec en moyenne une trentaine de représentations au cours des premières années, nous finirons 2018 avec un record de 80 spectacles offerts cette année.

Récup et Dragon c'est:

Plus de: **500 représentations à ce jour**

Quelques: **50000 jeunes spectateurs**

Près de: **500000\$ investis dans cette activité de sensibilisation**

En plus de 500 représentations pour la pièce, ce sont aussi 500 performances de monsieur Michel Borduas, comédien professionnel, qui donne vie aux personnages de Sakakomi, Bonzaï et O-Gon-Chu dans le spectacle depuis le tout début. « *C'est toujours avec la même ferveur, après 500 représentations, que je joue cette pièce. Probablement à cause de la conviction de faire le bien, socialement parlant. Si cela fait de nos jeunes d'aujourd'hui de meilleurs citoyens demain, engagés dans la protection de l'environnement, alors j'ai ma petite gratification personnelle!* »

Bravo à Tricentris d'utiliser si intelligemment le théâtre pour diffuser son message.»

Pour ajouter *Récup et Dragon* au calendrier d'activités de votre école, contactez Myriam Forget-Charland, 450-562-4488 / mfc@tricentris.com

*Les comédiens Audrey Rancourt-Lessard
et Michel Borduas*



INSOLITE : SAUVER LES OCÉANS AVEC STYLE

Initié par une collaboration entre la marque de bière mexicaine Corona et l'organisme Parley for the Oceans, la fondation *Clean Waves* vise à stimuler l'utilisation de matériaux éco-innovateurs dans le domaine de la mode et du design industriel. Pour ce faire, ils ont lancé en édition limitée une collection de lunettes de soleil. Disponibles en trois différents modèles, ces lunettes de soleil sont fabriquées en Italie et créées à partir de plastique récupéré dans les océans, sur les rives et les plages. Elles sont toutes également marquées de coordonnées géographiques qui lient les lunettes à un endroit précis touché par la pollution due au plastique

et que *Clean Waves* protégera grâce aux fonds amassés par les ventes. C'est ainsi que la première série de lunettes de soleil propose les modèles Maldives, Palau et Bali. En tout, 100 paires de lunettes sont produites pour chaque île. Elles se vendront entre 300 \$ et 325 \$ l'unité et les profits seront suffisants pour protéger l'endroit pour un an. Chaque fois qu'un modèle sera écoulé, un autre verra le jour avec de nouvelles coordonnées. D'ici 2020, *Parley for the Oceans* et Corona se sont engagés à protéger 100 îles. Si vous êtes intéressés à vous procurer ces lunettes de soleil, vous pouvez vous inscrire sur la liste d'attente au cleanwaves.com.



*** Si vous souhaitez recevoir uniquement la version électronique du T.E., vous pouvez nous le signaler au info@tricentris.com ou vous inscrire directement sur tricentris.com**

Rédaction et idéation: Myriam Forget-Charland; Révision: Sophie Poncelet-Latour; Conception: Erod, agence créative; Impression: DD Création

Ce bulletin est publié à raison de six numéros par année. Toute collaboration est la bienvenue. Veuillez envoyer vos articles à mforget-charland@tricentris.com. Vous pouvez également transmettre vos commentaires et suggestions à la même adresse. Par souci pour l'environnement ce bulletin est imprimé sur papier Rolland Enviro 100, contenant 100 % de fibres postconsommation certifiées FSC, il est certifié ÉcoLogo, procédé sans chlore et FSC recyclé et fabriqué à partir d'énergie biogaz.



651, chemin Félix-Touche, Lachute (Québec) J8H 2C5 | Tél: 450 562-4488 | TRICENTRIS.COM